

Hélène Gagné, *L'héritage de Perséphone; une vie pour décoder un poème ancien : L'hymne à Déméter*, S.L., Éditeur Jean Gagné, 2010, 138 pages.

Dans un récent dossier consacré à *l'Hymne homérique à Déméter*, les auteurs reprennent l'interprétation classique du mythe de Perséphone illustrant le cycle annuel de l'agriculture<sup>1</sup>. Optant pour une démarche herméneutique semblable, mais portant sur un autre référent, Hélène Gagné reprend le questionnement sur le sens caché du poème homérique : «Il y a bien un sens et le récit d'évènements significatifs cachés dans ce poème homérique»<sup>2</sup>.

Celle-ci met plutôt le mythe en rapport avec une hypothétique histoire cachée de l'art de la céramique à cette époque lointaine : «le matériau de base de la céramique dont les étapes et les procédés serviront à illustrer le destin humain et nourrir les *Mystères d'Éleusis*»<sup>3</sup>. Rapidement, l'enquête menée par la céramiste accumule des comparaisons entre le mythe d'une part et l'histoire des cuissons métallurgiques d'autre part. La forme des vases anthropomorphiques n'est qu'un point de départ; l'argile stérile (comme Corè, la jeune héroïne de l'histoire) et tant d'autres isomorphies entre le mythe et la fabrication et la cuisson des vases convainquent de la pertinence de la thèse :

«Le ravissement de Corè par Hadès représente donc l'enlèvement de l'argile aux femmes par les hommes sous l'effet de la révolution métallurgique, événement majeur dans l'histoire de l'humanité»<sup>4</sup>. «Le rapt de Corè marque donc l'avènement de l'art céramique à l'âge du bronze»<sup>5</sup>.

---

<sup>1</sup> Cf. Dossier sur *L'Hymne homérique à Déméter*, Sylvie David et collaborateurs, site Odysseum, 2020. Lien : <https://eduscol.education.fr/odysseum/hymne-homerique-demeter-lenlevement-de-perséphone-la-jeune-fille-en-fleur> «Dans le cas du mythe de Perséphone, il s'agit de rendre compte du cycle de vie et de mort lié aux saisons : le séjour de Perséphone chez les morts représente la période de germination dans les profondeurs de la terre»,

<sup>2</sup> Hélène Gagné, *L'Héritage de Perséphone(...)*, S.L. Éditeur Jean Gagné, 2010.

<sup>3</sup> Idem., p.41.

<sup>4</sup> Idem., p.49.

<sup>5</sup> Idem., p.47.

Voilà un lien direct entre une figure mythique et un métal. C'est ainsi que nous suivrons l'auteure dans sa démarche qu'elle identifie à une «histoire polysémique<sup>6</sup>».

Tout se passe à une période précise de la Grèce antique :

«Le royaume d'Éleusis est donc déjà bien engagé dans la révolution métallurgique lorsque Déméter rencontre les filles de Célée. Vivant à l'Âge du bronze, au cours de l'événement qui marque la fin irrévocable du matriarcat mythique<sup>7</sup>».

Tout au long de son enquête, l'auteure mettra en constant parallèle l'histoire de la métallurgie et l'histoire du mythe. Elle le fait grâce à une connaissance érudite de la mythologie doublée d'une pratique de la céramique qui lui permet d'aller vérifier sur place en Grèce les vestiges de cet art. Sa bibliographie inclut donc des manuels de métallurgie, des réflexions de philosophes et anthropologues et aussi plusieurs catalogues des musées de Grèce qu'elle a visités. Son livre est abondamment illustré d'exemples d'artefact photographiés ou recopiés de ces vases dits «anthropomorphiques» et des images de l'époque. Le résultat est surprenant et persuasif.

Comparer l'histoire des mythes avec l'histoire des métaux n'est pas nouveau. Les plus vieux traités d'alchimie s'illustrent de représentations allégoriques dont les personnages les plus fréquents sont les dieux grecs. S'appuyant notamment sur Mircea Eliade pour l'alchimie et sur plusieurs historiens de la technologie ou des religions, sa bibliographie hybride assure sa démarche. En progressant aussi minutieusement dans son enquête, Hélène Gagné découvre et propose de nouvelles interprétations du mythe en s'appuyant sur les formes céramiques et leur datation respective. L'Âge du bronze dans ce domaine de la production humaine aurait connu deux étapes : une première alors que les vases de céramique sont modelés à la main par

---

<sup>6</sup> Idem., p12.

<sup>7</sup> Idem., p.71.

des femmes, suivie d'une autre où les vases sont «tournés au tour» par des hommes<sup>8</sup>.

Cette double mutation technique et sociale ne vient pas du ciel de l'Olympe, mais plus bassement d'un changement de finalité esthétique de la profession dans la culture :

«En effet, le vase d'argile va bientôt quitter les sphères protégées du sacré (la nécropole) pour passer dans les domaines menaçants de l'utilitaire et du luxe, entre des mains profanes, ignorantes qu'elles opèrent à même le divin»<sup>9</sup>.

Il s'agit bien d'une «révolution métallurgique»<sup>10</sup> et aussi sociale. Cette comparaison entre le mythe de Déméter et l'évolution de la fabrication artisanale des vases jette un éclairage inédit sur toute l'allégorie. Depuis longtemps et encore récemment, les historiens du mythe avaient relevé la référence géographique au mythe : Déméter est la déesse orchestrant le cycle annuel agricole<sup>11</sup>. La perte de sa fille Perséphone et sa vengeance expliquent ainsi les terres et les récoltes stériles. Hélène Gagné revoit l'allégorie et découvre un parallèle entre l'histoire du mythe et l'histoire de la poterie. Ses nombreuses observations concernant les pièces de céramique qu'elle a observées dans son enquête et son érudition concernant les Mystères d'Éleusis rendent ainsi probante l'hypothèse de certains détails plus ou moins secrets pourtant révélés sur les vases et les décorations.

L'auteure insiste pour que la terre composant la matière de la céramique soit elle-même messagère du mythe. L'argile, matériau de la céramique représente «la terre stérile, substance divine des vierges. (...) Le travail de l'argile (la céramique) est une invention des femmes»<sup>12</sup>. Semblablement, les autres éléments matériels du mythe (le pépin de grenade, l'olive, etc.) sont associés directement à la fabrication de la céramique : l'olive est un combustible alimentant le four et la grenade symbolise le degré nécessaire

---

<sup>8</sup> Idem. p.40.

<sup>9</sup> Idem. p.41.

<sup>10</sup> Idem, p.73.

<sup>11</sup> Notamment les six chercheurs de l'étude citée ci-dessus.

<sup>12</sup> Hélène Gagné, op.cit., p. 30-31.

de chaleur (900 degrés) pour la cuisson des pièces<sup>13</sup>. Ainsi, le mythe ne fait plus qu'un avec la cuisson du vase dans le four : «...la sortie de Perséphone du four dans lequel elle a été enfermée de force et cuite à maturité en tant qu'argile»<sup>14</sup>. De nombreuses illustrations corroborent les différentes étapes de l'analyse; des fours votifs crétois exposent des dessins de femmes prisonnières du vase<sup>15</sup>!

L'auteure évite cependant de tout mêler : «Le façonnage de l'argile par les femmes est antérieur aux métallurgies, mais il n'est pas la source des mystères d'Éleusis». Mais l'étude de la céramique nous apprend aussi un véritable bouleversement de civilisation et de culture; l'argile va perdre son aura de divinité et sera déviée de sa fonction sacrée première.

«L'arrivée des métallurgistes, nécessitant l'emploi de l'argile, va bouleverser les esprits pieux et provoquer un conflit de taille opposant les rudes métallurgistes aux faibles potières. La solution sera violente, ce sera le rapt de Corè consenti par Zeus au préjudice de Déméter et de Nature.<sup>16</sup>

Nous avons ici la révélation d'un conflit de civilisation entre le matriarcat traditionnel et un patriarcat naissant grâce à la technologie.

L'emprisonnement de Déméter est le symbole méconnu «des abus de la technique» qui se «répandent en fléau»<sup>17</sup>.

«Les hommes livrés à leur ignorance n'entendent rien aux tractations des dieux entre eux et pillent la Nature à qui mieux mieux. (...) La nature abusée par le technicien ne produit plus que la mort»<sup>18</sup>.

L'ouvrage d'Hélène Gagné annonce en sous-titre qu'il s'agit de «décoder un poème ancien»<sup>19</sup>. Elle tient parole dans la mesure où elle donne une clé en

---

<sup>13</sup> «Dans le four, avant la cuisson, la potière installe une barre témoin de l'action du feu qui contient 10 petits cônes qui ressemblent à des dents. Le dixième s'appelle le pépin de grenade. Les cônes tombent l'un à la suite de l'autre (ils se tordent sous l'effet de la chaleur), au cours de la cuisson. Ce n'est que quand le 10<sup>e</sup> est tombé, que la cuisson est complète et a rendu les pièces irréversibles. À ce moment-là, elles sont incandescentes. Les cônes sont placés au fond du four, de façon à être visibles par le hublot» (précisions d'Élise Fournier).

<sup>14</sup> Idem, p. 65.

<sup>15</sup> Idem, p.63.

<sup>16</sup> Idem, p. 83.

<sup>17</sup> Idem, p. 77.

<sup>18</sup> Ibidem.

<sup>19</sup> Idem, page frontispice.

comparant le mythe avec l'histoire de la céramique; «Déméter fonde des mystères sur le modèle de l'argile»<sup>20</sup>. L'argile est la matière première du mythe et n'est pas qu'une coïncidence formelle. Conséquemment, les *Mystères d'Éleusis* révéleraient que «la révolution métallurgique est la première phase d'une longue gestation de l'homme par l'homme qui prend tout son sens aujourd'hui»<sup>21</sup>. En bref, «les mystères d'Éleusis sont nés dans l'effervescence de la révolution métallurgique»<sup>22</sup>.

L'auteure termine en se questionnant sur «ce qu'il se passait lors des séances d'initiation» qui garantissaient «aux initiés l'immortalité de l'âme»<sup>23</sup>. La science récente a répondu en partie à cette question avec la composition d'une boisson aux propriétés «mystiques»<sup>24</sup>. Mais peu importe ce qui s'y déroulait. Le mythe de Déméter et de sa fille Perséphone nous raconte le drame d'une Terre-Mère qui retrouve sa fille qui avait été enlevée sans son consentement; l'auteure céramiste nous dévoile ainsi l'histoire parallèle de la terre argileuse, des formes anthropomorphiques et des illustrations des vases. Cette argile, ce vase et ce four ne sont pas que des symboles du récit mythique; ils en seraient même plutôt, selon l'auteure, les éléments matériels créateurs.

Dans son Annexe autobiographique, Hélène Gagné résume sa démarche et précise son point de départ; «déchiffrer l'énigme de la fille, tenter le décodage de l'*Hymne*»<sup>25</sup>. Avec les décennies, elle découvrit «les origines féminines de la céramique et put reconnaître dans les gestes de Déméter (...) la potière d'aujourd'hui comme hier»<sup>26</sup>. Le mythe qui repose sur l'art céramique raconte aussi en parallèle l'histoire des femmes et des hommes qui ont vécu la lente et irréversible révolution métallurgique. Les trois histoires du mythe, de l'art et des humains se sont certainement entremêlées

---

<sup>20</sup> Idem, p. 83.

<sup>21</sup> Idem, p. 84.

<sup>22</sup> Idem, p. 91.

<sup>23</sup> Idem, p.92.

<sup>24</sup> Cf. article «Kikéon», *Encyclopédie de l'Histoire du Monde*. <https://www.worldhistory.org/trans/fr/1-482/kykeon/>. La boisson était intoxiquée avec un champignon de l'orge provoquant une expérience psychologique majeure (dite psychédélique) chez le pratiquant.

<sup>25</sup> H. Gagné, op.cit., p.95.

<sup>26</sup> Idem, p. 98.

dans leur devenir. La céramiste Hélène Gagné a consacré sa vie à retrouver les secrets passages entre ces histoires.

Claude Gagnon



*Le joug domestique* initialement nommé *La femme quotidienne*. (Photo: Jean-Pierre Beaudin)

Sept sculptures réalisées par Hélène Gagné. «Les sept pièces ont été montées à la main autour du vide céramique. Elles sont cuites au même feu, non pas à maturité, mais à la température des jarres domestiques(...). Les femelles animales plient sous le joug de l'instinct, mais la femme prend à sa charge le joug domestique et le sublime». (Hélène Gagné)